

Recensiones

Gaston BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie à la Révolution (Génovéfains, Johannites, Prémontrés)*, Supplément aux n° 63-64 des *Annales Historiques Compiégnoises*, 1996, 248 pp., 150 FF.

Contrôleur Général des Armées (CR), Gaston Brailion vient de publier, avec une Préface de Xavier Lavagne d'Ortigue, le troisième volet de la vaste enquête qu'il a entreprise voici des années dans les archives du Nord de la France. Faisant suite au *Clergé du Noyonnais pendant la Révolution* (1987) et aux *Cisterciens et cisterciennes des abbayes picardes à la Révolution* (1993), voici *Les Chanoines Réguliers de Picardie à la Révolution (Génovéfains, Johannites, Prémontrés)*. L'Auteur entend par *Picardie* l'une des régions administratives actuelles de la France, soit Aisne-Oise-Somme, en débordant au sud de l'actuel Pas-de-Calais pour s'y occuper d'abbayes qui étaient établies dans l'ancien diocèse d'Amiens, telles Dommartin et Saint-André-au-Bois, de l'Ordre de Prémontré.

L'ouvrage est divisé en deux parties principales: une étude sur les chanoines réguliers et leur évolution jusqu'au Concordat, de la page 3 à la page 109; deux annexes comportant la *liste des abbés commendataires des abbayes de chanoines réguliers de Picardie* et les *notices biographiques sur les chanoines réguliers ayant appartenu en 1790 aux abbayes et prieurés-cures picards*, de la page 113 à la page 224. L'index des sources et de la bibliographie pp. 225-231, celui des noms d'abbayes pp. 232-233, et enfin celui des noms de religieux et d'évêques pp. 234-241 concluent l'ensemble de l'oeuvre.

Le sujet est clairement délimité: l'étude concerne exclusivement les chanoines réguliers dépendant de maisons groupées en ordres ou congrégations, auxquels s'ajoute Saint-Jean des Vignes à Soissons, en raison de son importance. L'Auteur se limite aux chanoines présents dans les abbayes et les prieurés-cures, à l'exclusion des profès absents car envoyés en-dehors de la Picardie. Il tient compte des profès d'autres abbayes présents dans les établissements picards durant la période concernée. Dans les annexes, il signale, en fonction des renseignements recueillis, les profès de maisons picardes envoyés hors de la province. Ne figurent dans cette étude ni les frères convers, ni les donnés, ni les religieuses. L'Auteur a choisi comme point de départ de son enquête les états d'effectifs fournis, au printemps 1790, par les supérieurs d'abbayes au comité ecclésiastique de l'Assemblée Nationale pour prévoir l'étendue des charges financières que l'État se proposait d'assumer sous forme de pensions individuelles ou d'entretien dans la vie commune.

L'Auteur présente brièvement l'origine de Prémontré, d'Arrouaise et de Saint-Victor, mais peut-être est-il trop radical lorsqu'il affirme (p. 6)

«Cette décadence [inaugurée au milieu du XIII^e siècle] s'affirma du XV^e au XVII^e siècle aussi bien dans les abbayes victorines que dans celles dépendant de l'ordre de Prémontré». Que l'on songe à l'oeuvre des grands abbés généraux Jean Despruets et François de Longpré, d'ailleurs cités par l'Auteur (p. 8), d'un abbé comme Nicolas Psaume devenu évêque de Verdun, qui révéla sa fibre réformatrice dès son accession à l'abbatiai régulier de Saint-Paul de Verdun en 1540, avant la réunion du concile de Trente.

L'oeuvre réformatrice du cardinal de la Rochefoucauld, aidé par le Père Faure, à la tête de ce qui allait devenir la *Congrégation de France* apparaît dans toute son ampleur: 900 à 1000 chanoines répartis entre une centaine de maisons et 4 à 500 prieurés-cures (pp. 6-8). Il faut en dire autant des pages consacrées à l'Antique Rigueur de Lorraine, à ceci près que Servais de Lairuelz n'a pas rétabli «l'observance des trois voeux monastiques» (p. 8) et n'a pas «introduit à Pont-à-Mousson une vie monastique renouvelée» (p. 9), mais a promu une réforme *canoniale* par un renouveau intérieur de la vie *régulière*, puisque c'est bien de chanoines réguliers que nous entretient l'Auteur.

L'expansion des chanoines réguliers en Picardie, de 1039 à 1442 (pp. 10-20), illustrée par des cartes géographiques précises et un graphique sur les filiations prémontrées, met en lumière l'importance de l'institution canoniale en Picardie, mais aussi les méfaits de la commende à laquelle échappèrent seulement cinq et non sept abbayes picardes (car Prémontré fut en commende sous les cardinaux Pisani et D'Este, sans parler du fâcheux «épisode Richelieu», et Marcheroux tomba sous le régime de la commende en 1753): Dommartin, Cuissy, Clairfontaine, Saint-André-au-Bois et Bucilly.

Tout le chapitre II (pp. 21-42) consacré à la situation en 1790 nous apporte des données nouvelles, dans la mesure où l'Auteur fournit les effectifs et leur répartition par abbayes: Génovéfains: 149 dont 81 conventuels et 68 prieurs-curés, répartis en 12 abbayes, soit 12 par abbaye; Saint-Jean-des-Vignes: 67 dont 31 conventuels et 36 prieurs-curés; Prémontrés de la Commune Observance: 283, dont 174 conventuels et 109 prieurs-curés, répartis en 17 abbayes, soit 15 à 16 chanoines par abbaye; Prémontrés de l'Antique Rigueur: 94, dont 62 conventuels et 32 prieurs-curés, répartis en 6 abbayes, soit 16 par abbaye. Par rapport aux effectifs du recensement de 1768, l'Auteur signale une relative stabilité des effectifs, même si les Génovéfains accusent une certaine perte de vitesse à cause de la chute des effectifs de Saint-Vincent de Senlis. Les Prémontrés de l'Antique Rigueur demeurent stables et ceux de la Commune Observance accusent un léger fléchissement de 4 %, somme toute très modéré. Suivent des tableaux donnant pour les Génovéfains, les Prémontrés de la Commune Observance et les Prémontrés de l'Antique Rigueur, la situation de chaque abbaye en 1790, pour les conventuels et les prieurs-curés, puis d'autres tableaux sur les régions d'origine des chanoines recensés. Ces données numériques maintenant connues, il sera

possible d'étudier sur des bases certaines les zones d'influences des abbayes canoniales de Picardie. L'Auteur a fait ensuite une enquête sur l'origine sociale des chanoines recensés en partant des renseignements contenus dans le recensement. Marchands et artisans fournissent 41,5 % des Génovéfains, 37,5 % des Prémontrés de la Commune Observance et 40 % des Prémontrés de l'Antique Rigueur, alors que les laboureurs fournissent respectivement 10 %, 24,5 % et 24 %. Une brève étude à partir des bibliothèques fait apparaître combien le bouillonnement philosophique a largement pénétré les cloîtres, ainsi que le *second jansénisme* «politisé par la persécution et en conséquence apparenté au gallicanisme» (p. 38). Les lignes consacrées à la pénétration de la franc-maçonnerie et des idées proprement philosophiques du siècle dans les cloîtres sont suffisamment éloquentes pour lever le voile sur une question qui mériterait une enquête approfondie, tant elle semble réserver de surprises.

Après le chapitre III (pp. 43-50) qui donne les mesures prises par l'Assemblée Nationale, fournit un certain nombre de déclarations faites par les religieux en 1790-1791 et leur évolution, et donne un bref aperçu de la dispersion des religieux chassés de leurs maisons, le chapitre IV (pp. 51-57) s'intéresse aux conséquences de la Constitution civile du clergé et à la participation des chanoines réguliers de Picardie au clergé constitutionnel, en séparant les réactions des prieurs-curés, les premiers concernés, des conventuels auquel le serment n'était pas demandé. Le tableau est éloquent: 78 % des prieurs-curés chanoines réguliers a prêté le serment contre 22 % de réfractaires. Les Prémontrés sont pour leur part respectivement 81 % et 19 %. Comme 20 à 40 % des cures avaient été déclarées vacantes pour cause de refus de serment, nombre de conventuels saisirent cette occasion. Parmi les nouveaux élus, curés ou vicaires, on trouve 26 Génovéfains, 7 Johannites et 64 Prémontrés dont certains n'étaient pas encore prêtres et furent ordonnés par les évêques constitutionnels. L'Auteur souligne qu'il faut mettre au crédit des curés constitutionnels la reprise du culte après la déchristianisation et le fait que sur la demande des habitants beaucoup conservèrent leur paroisse après le Concordat: 9 Génovéfains, 6 Johannites et 22 Prémontrés, plus 6 Prémontrés qui avait fait l'objet d'une élection.

Le chapitre V (pp. 58-68) évoque brièvement les mesures de 1792, les massacres et les déportations, tandis que le chapitre VI (pp. 69-78) s'occupe de la déchristianisation et de la Terreur, notamment des abdications et des mariages. Sur 84 abdications signalées, 18 concernent des Génovéfains, 4 des Johannites et 62 des Prémontrés. La plupart du temps soumis par la contrainte, les abdicataires reprennent l'exercice du culte dès que la situation le permet. Certains, toutefois, comme le prieur Morgan de Blanchelande, profès prémontré de Saint-Jean d'Amiens, font preuve de persévérance dans l'endurcissement: «Marié à Carentan, farouchement antireligieux, il a étonné même les plus fougueux des révolutionnaires jusqu'à sa mort» (p. 65). Les prêtres constitutionnels ne

se trouvèrent bientôt plus en sécurité et nombre d'entre eux rejoignirent leurs confrères insermentés dans les prisons, voire en déportation ou sur l'échafaud, car les déchristianisateurs n'avaient que peu de confiance dans l'efficacité réelle des abdications. C'est ce qui explique, nous signale l'Auteur, la politique tendant à favoriser le mariage des prêtres, de telle sorte qu'ils fussent perdus pour le ministère. En Picardie, 9 % des Prémontrés de la Commune Observance se marièrent et 6,5 % de l'Antique Rigueur, ce qui porte à 8 % de l'effectif total en 1790. Ces mariages eurent lieu au moment où la Terreur pesait de tout son poids sur les consciences. S'il y a eu, incontestablement, des choix personnels, il y eut, à l'évidence, des phénomènes d'entraînement. Rarissimes furent les réintégrations de chanoines mariés. Par exemple, Louis Hyacinthe Bourgeois, de Prémontré, Louis Victor Cauchie, du Mont-Saint-Martin, et quelques autres furent réintégrés par le cardinal Caprara.

Dans les limites de cette recension, il ne saurait être question de présenter ici tous les apports de cet ouvrage, mais on trouvera des informations fort intéressantes dans le chapitre VII intitulé «Du 9 Thermidor au Concordat, période de transition» (pp. 69-78), sur la «Mission» qui tenta de restaurer l'Église d'Ancien Régime, suite au retour en France de nombreux ecclésiastiques déportés ou émigrés, mais aussi sur les conséquences du coup d'État du 18 Fructidor An V. On y retrouve des personnages saisissants, comme le Père François Colinet, de Saint-Martin de Laon qui finit ses jours dans son ancienne abbaye transformée en hôpital, ou comme le Père Jean Vénaty, de Saint-Paul de Verdun, qui fut arrêté, déporté à la Guyane et mourut à Konamara en 1798.

La première partie de l'ouvrage se conclut par le chapitre VIII (pp. 79-105) consacré à la pacification concordataire, et notamment à l'apport des chanoines réguliers au clergé concordataire, à commencer par le premier évêque du nouveau diocèse de Soissons, Mgr Leblanc de Beaulieu, l'une des personnalités les plus éminentes de Sainte-Geneviève de Paris. L'Auteur met en bonne place Jean-Baptiste L'Écuy, dernier abbé ayant résidé à Prémontré, et signale son activité multiple au service du diocèse de Paris où il mourut en 1834. Le concours des anciens chanoines réguliers au clergé concordataire fut relativement consistant dans l'Aisne, avec 47 Prémontrés, 11 Génovéfains et 22 Johannites. Durant la Révolution, 105 chanoines réguliers de Picardie moururent, dont 77 Prémontrés; 87 décédèrent sous l'Empire, dont 65 Prémontrés parmi lesquels 45 avaient repris le ministère; 90 les suivirent sous la Restauration, dont 68 Prémontrés parmi lesquels 50 étaient entrés dans le clergé concordataire. Le nombre total des décès des chanoines réguliers de Picardie durant cette période fut au total de 341, dont 250 Prémontrés. Suit un impressionnant nécrologe (pp. 85-105) sous forme de tableaux qui donne les informations par famille canoniale, selon l'ordre chronologique de la mort, les réunissant en quatre périodes: révolutionnaire, Empire, Restauration, Monarchie de Juillet. Sont signalés dans un tableau séparé ceux dont les dates de décès ne sont

pas connues. Pour chaque religieux nous trouvons les indications suivantes: date du décès, nom et prénoms, abbaye d'origine, âge lors du décès, actions pendant la Révolution, lieu du décès, qualité lors du décès. C'est dire la richesse de documentation qui est maintenant offerte aux historiens de la Révolution et de la rechristianisation post-concordataire.

De la page 115 à la page 224, l'Auteur publie les *Notices biographiques sur les chanoines réguliers ayant appartenu en 1790 aux abbayes et prieurés-cures picards*. Par famille religieuse, par département, par abbaye, distinguant les conventuels de ceux qui résidaient dans les prieurés-cures, s'ouvre la liste impressionnante de tous les religieux dont il a été possible de retrouver la trace dans les Archives Nationales ou Départementales. Chaque notice donne, dans la mesure du possible: nom, prénoms, fonction en 1790, lieu et date de baptême, lieu et date de profession, fait état de sa déclaration en 1790, donne sa ou ses situations postérieures à la fermeture de sa maison religieuse, puis la date et le lieu de son décès, le tout étant donné avec références aux dépôts d'archives concernés, avant de conclure par une liste alphabétique de l'ensemble des noms cités et une table des très nombreuses illustrations qui ne sont pas un des moindres mérites de cet immense travail.

Au terme de cette trop longue et pourtant insuffisante présentation d'un ouvrage qui fera date, il faut vivement remercier l'Auteur d'avoir publié une telle mine d'informations destinée à s'enrichir du résultat de recherches en cours, dont bien des chercheurs feront leur miel et lui en sauront certainement gré. Au fil des pages, en analysant les tableaux ou en découvrant de si nombreuses et riches notices, le lecteur rencontre, à travers les chanoines réguliers de Picardie, tous ceux qui, dans l'ensemble de la France, non seulement ont joué un rôle ecclésial et social important, mais ont aussi contribué efficacement au renouveau de l'Église et de la vie chrétienne, à la suite du Concordat.

Viale Giotto, 27
I-00153 Roma

Bernard ARDURA, O. Praem.

Gert MELVILLE (Hrsg.), *De ordine vitae*. Zu Normvorstellungen, Organisationsformen und Schriftgebrauch im mittelalterlichen Ordenswesen (= *Vita regularis*, Band 1), LIT-Verlag Münster 1996, IV + 402 Seiten, broschiert, 68,80 DM, ISBN 3-8258-2586-8.

Die dreizehn Beiträge dieses Sammelbandes sind unter Leitung von Prof. Dr. Gert Melville aus dem Forschungsprojekt *Schriftlichkeit und Ordensorganisation vom 12. bis zum beginnenden 14. Jahrhundert* erwachsen. — Damit ist der zeitliche Rahmen, aber auch die Zielrichtung aller Beiträge abgesteckt, nämlich der Wandel von der mündlichen Tradierung von Fakten und Normen zum Schriftgebrauch, aufgezeigt an